



Actualités

Avicoles

Pour avoir des oeufs en hiver

Par J.-A. Fortin, B. S. A., agronome pour Champlain-Sud

Elle avait besoin d'un nouveau poulailler et de sélectionner son troupeau

Il y a trois ans, une dame demeurant dans une paroisse de mon district était embarrassée de trouver pourquoi son troupeau de poules "pure-race" refusait toujours de pondre en hiver. Elle était bien décidée de faire changer cet état de choses, car elle perdait de l'argent avec cela. Un jour du mois d'août de l'année 1920, elle eut l'heureuse idée de demander à l'Agronome de visiter son poulailler afin de chercher avec elle les causes de son insuccès. Elle avait décidé d'abandonner les vieilles méthodes qu'elle avait toujours suivies. Elle était très heureuse d'avoir la visite de "l'homme spécial" pour les poules, comme elle l'appelait, car suivant ses directions spécifiées, elle espérait beaucoup changer l'état de choses qui lui révélaient ses livres de compte, c'est-à-dire, toujours des pertes d'argent.

On commença par visiter le troupeau de poules afin de faire la sélection des bons et des mauvais sujets du troupeau. Sur environ 60 poules, on en trouva 25 mauvaises, absolument sans ressources, et qui mangeaient le profit des bonnes. Ce fut une grande révélation pour cette bonne dame, car elle était sous l'impression, comme bien d'autres, qu'il ne pouvait y avoir de mauvais sujets parmi un troupeau "pure-race". Eh bien, oui! sans s'en apercevoir, elle nourrissait 25 poules pour absolument rien; et, avec raison, on trouvait que cela n'était pas payant, elle était sur le point d'abandonner tout cela. Ce qu'il y avait de plus regrettable c'est que cette brave dame suivait les journaux d'agriculture, et essayait de mettre en pratique tout ce qu'elle y puisait de bon, et qu'elle croyait pratique pour le succès de son exploitation avicole. L'alimentation du troupeau était excellente, et les comptes y étaient bien tenus; c'était déjà quelque chose de très appréciable dans les circonstances, elle savait au moins qu'elle perdait de l'argent, et cela la forçait naturellement à en chercher le pourquoi. Voici ce qui arrivait d'après ce qu'elle raconta. Ses poules commençaient à pondre en automne avant les gros froids, elles cessaient de pondre pour un certain temps, et quelquefois pour tout l'hiver ou quasi. Quand les beaux jours du printemps arrivaient, la production des oeufs augmentait en autant que la température devenait plus chaude. Elle avait beaucoup de chagrin, non seulement parce qu'elle perdait de l'argent, mais aussi parce qu'elle était la première à avoir des poules pure-race dans la paroisse, et tous les voisins la guettaient pour voir si elle réussirait mieux que ceux qui gardaient des poules de races "mélangées".

Il y avait évidemment quelque chose de défectueux qu'elle ne savait à quoi attribuer. Elle se demandait si cela dépendait d'elle-même ou des méthodes qu'elle suivait dans les journaux d'agriculture. Elle passa donc une couple d'hivers sans découvrir le "pourquoi" de ses insuccès.

Enfin, quelqu'un dans la paroisse lui conseilla de s'adresser à l'Agronome du comté afin de constater si ce monsieur trouverait moyen de remédier à cet état de choses. Elle me racontait tout cela quand nous marchions dans la direction du poulailler. Tout à coup, je lui demandai s'il y avait des "poux" dans cette bâtisse. — "Non, il n'y a pas de poux dans mon poulailler", riposta avec conviction cette bonne dame, un peu froissée. Je me suis contenté de sourire, et nous continuâmes à marcher sans dire une parole. Arrivés au poulailler, elle me raconta qu'elle avait trouvé une poule morte dans la journée. Elle se demandait ce qui pouvait l'avoir fait mourir, et elle se rappela la manière dont j'avais souri quand nous avions parlé des "poux".

Le poulailler était une bâtisse en bois, étroite et haute, avec juste trois petites fenêtres à l'intérieur et une porte. Peut-on avoir un plus mauvais poulailler, dis-je à la dame? — Comment, un mauvais poulailler, mais c'est un poulailler "froid" me dit-elle. — "Ils sont bien, madame, mais c'est un mauvais poulailler quand même." L'hiver se passait sans qu'on ouvrit une seule fenêtre, sans donner d'air frais et pur aux poules, encore moins de lumière du soleil, éléments, si indispensables aux volailles. En effet, la dame pensait que l'air frais était nuisible aux poules, ainsi que la lumière du soleil. Le plancher, les murs ainsi que le plafond étaient couverts de saletés, de poussière, fils d'araignées, etc., etc. — "Alors, vous pensez qu'il n'y a pas de poux ici, madame, eh bien! nous allons voir". Les perchoirs étaient faits de perches de bouleaux qui avaient été coupées et clouées avec l'écorce dessus. Ils étaient faits à l'ancienne manière, espèces de perchoirs obliques, sans plancher dessous, excepté le plancher boueux du poulailler, et étaient si haut qu'il fallait prendre une échelle pour atteindre les poules qui y étaient perchées.

Et qu'avons-nous trouvé, pensez-vous???

Nous arrachions l'écorce, et, sur les perches, il y avait tellement de petites *pestes* qu'on pouvait les enlever avec des tasses à thé. Ces perchoirs étaient si hauts qu'effectivement on n'avait jamais regardé dessus.

Eh bien! Madame, inutile de chercher plus loin; c'est ici qu'est votre trouble, dans votre mauvais poulailler, mal construit, mal aéré, et malpropre.

Les poules ne peuvent pas nourrir des "poux" et donner des oeufs, et vous, Madame, ça ne vous paye pas de nourrir des poules qui nourrissent des poux avec

la nourriture que vous leur distribuez; voilà le pourquoi de vos malheurs.

Ainsi, la dame décida immédiatement de construire une nouvelle demeure pour ses poules, sans fantaisie, et avec un toit en appentis. On examina le terrain, et on fixa le lieu où devait être construit le nouveau poulailler. On le plaça à un endroit élevé, sur un terrain sec et de manière à permettre à la lumière du soleil d'y pénétrer pendant la plus grande partie du jour, c'est-à-dire, la façade au sud. Elle fit venir le plan du Service de l'Aviculture de Québec, et le poulailler fut construit d'après les règles de l'hygiène, dans toutes ses exigences.

On déménagea le troupeau à l'automne 1920, dans ce nouveau poulailler, et on compara les résultats obtenus des deux années auparavant, alors que le troupeau était dans la vieille bâtisse, et dès deux années après qu'il fut déménagé dans le nouveau poulailler, et voici, en résumé, le changement qu'il en résultait pour une période de trois mois, comprenant janvier, février et mars, pendant quatre ans. L'année 1918, les poules dans le vieil abri, au nombre de 40, avaient un compte de \$34.40 pour les trois mois pour la nourriture ou chaque poule coûtait \$0.85 pour les trois mois pour les frais de nourriture. Le revenu total pour ces mêmes trois mois, avec le même troupeau, était de \$0.83 par poule, une perte de deux sous par poule ou de \$0.80 pour le troupeau pour les trois mois. Pour l'année 1919, un troupeau de 50 poules, toujours dans le même vieil abri, et pour les mêmes trois mois, avait coûté \$30.00 de nourriture, et rapporté des oeufs pour un total de \$40.00 un gain de \$10.00 seulement pour les trois mois. Où une poule avait coûté \$0.60 et rapporté \$0.80, laissant un profit de vingt sous par poule. Mais en 1920, après que les poules furent logées dans le nouveau poulailler, le troupeau sélectionné de 60 poules rapporta \$108.00 avec un coût de nourriture de \$48.00 ou une poule avait dépensé \$0.80 pour rapporter \$1.80, soit un profit net de \$1.00 par poule pour trois mois, ou un profit net total de \$60.00 pour le troupeau. En 1921, 62 poules ont rapporté pour les mêmes trois mois, \$92.00 et dépensé \$43.00, laissant un profit de \$49.00 pour le même laps de temps. Ainsi, la moyenne de production par poule était dans le vieux poulailler de 25 oeufs par poule pour les trois mois de l'hiver; dans le nouveau, elle a augmenté jusqu'à 40 par poule, soit une augmentation moyenne de 15 oeufs par poule en faveur du nouveau poulailler. Cela signifie qu'il faut, pour réussir en aviculture, 1. avoir un troupeau de bonnes poules bien sélectionnées; 2. les loger dans un poulailler net, confortable, sanitaire, propre et ventilé parfaitement.

Inutile d'ajouter que le facteur qui fait le succès de la volaille sur la ferme est sans doute un bon poulailler. Je pourrais raconter encore bien des histoires comme celle que je viens de vous exposer, qui démontrent combien un nouveau poulailler ou un vieux remodelé a été un des éléments les plus importants dans le succès en aviculture. Je constate malheureusement que sur 1765 fermes qui composent mon district, il y a à peine 500 poulaillers, modèles hygiéniques et bien tenus. Il y a aussi des cultivateurs bien intentionnés qui se construisent des poulaillers à leur façon qui, malheureusement, ne leur donnent pas les résultats espérés, parce qu'ils sont mal construits ou mal ventilés et mal éclairés.

Donc, quand vous serez décidés de vous construire un poulailler, adressez-vous donc, soit à votre agronome, soit au Service de l'Aviculture de Québec ou d'Ottawa pour avoir un plan spécial, et alors, vous serez assurés du succès si vous suivez fidèlement le plan qui vous sera fourni gratuitement.

La prochaine fois, nous étudierons les méthodes d'alimentation en vue d'obtenir une abondante production d'oeufs en hiver.

J.-A. FORTIN, B. S. A.,

Agronome de Champlain-Sud, Batiscan, Qué.

Les oeufs canadiens en Angleterre

Les oeufs canadiens ont toujours la réputation d'être un excellent produit en Grande-Bretagne, mais là encore la quantité expédiée est trop petite. Nos règlements sur le classement des oeufs sont certainement les meilleurs du monde entier, et je suis convaincu qu'ils assureront le développement de cette industrie, car ils ont déjà contribué à nous faire une excellente réputation. Malheureusement pour nous, il y a beaucoup de pays qui fournissent des oeufs

à la Grande-Bretagne. Sur quelques-uns des marchés on peut voir des oeufs venant de vingt-cinq pays différents à la fois. Dans bien des cas ces oeufs ne sont pas vendus sous des noms spéciaux du moins en ce qui concerne le commerce de détail, mais la Grande-Bretagne se propose de légiférer sur le marquage des produits et si une mesure de ce genre est adoptée, comme je compte qu'elle le sera bientôt, alors nos oeufs sont le produit qui en bénéficiera le plus.

Dr J. H. Grisdale,

Sous-ministre de l'Agriculture, Ottawa.

Prix de New York pour vos Fourrures

Vendez vos fourrures à la succursale canadienne de la plus grande maison de fourrures du monde, dans le plus grand marché de fourrures de l'univers. La classification d'HERSKOVITS, de New York, rend vos chèques de fourrures plus gros.

Expédiez DE SUITE vos fourrures DIRECTEMENT à la plus forte et la meilleure maison de fourrures et retirez en plus d'argent. Écrivez aujourd'hui pour liste de prix garantis, nouvelles du marché, fiches d'expédition, etc. TOUT EST GRATUIT.

108 Edifice Transportation, Ottawa.

W. IRVING HERSKOVITS
FUR CO. LIMITED

Actualités

Concours

Sous la direction
Deuxième année

Le concours
nes. Chaque poule
rotés de 1 à 10.

Le tableau
chaque oiseau po
hebdomadaire d
dans chaque par
maine est plus él
que que les oeufs

CH.—Chantecle
R.I.R.—Rhod

Parquet	Propriétaire
1	Institut Agric
2	J. G. Liard, S
3	W. A. Carr, S
4	Elie Jodoin, V
5	Raoul Pettig
6	J. A. Proulx, 1
7	Station Expér
8	Station Expér
9	Acad. St. Le
10	Auguste Bea
11	J. S. Blais, Ea
12	Georges Bouc
13	Antoine DeR
14	Alexandre Fo
15	Jos. C. Héber
16	Chs. E. Paqu
17	Station Expér

Remarques:—L

Poulette No

Production

Gérant du

N.B.—Adressez
de-la-Poc

Monsieur le ré

Comme j'
ont donné \$592
cela ne m'a pas
J'ai pris 2
Voici les

Oeufs, 283 1/2 do
Poulets, vendu
24 poulettes, d
2 coqs reprodu

1000 lbs Avoir

1000 " Blé...

1000 " Gru...

100 " Ecaill

200 " Racin

ou \$5.30 par p

NOTE DE
nous concluons

La s
l'Expositi
aux dind